



Travail et masculinités en situation (post)coloniale : l'endogénéité du genre en débat

Coordination

Louise Barré : louise.barre@ugent.be

Ismaël Maazaz: ismael.maazaz@tuni.fi

Lucie Revilla: lucie.revilla@cnsr.fr

Coordination éditoriale au sein des Cahiers du Genre par Ghaliya Djelloul

Les propositions d'une page devront être adressées avant le 15 décembre 2025 aux trois coordinateurices, les versions complètes des articles d'environ 50 000 signes devront être rendues fin juin 2026. Veuillez suivre les consignes d'écriture de la revue disponible [ici](#).

Ce dossier invite à lier la question du travail à l'analyse critique des masculinités en partant des apports des recherches sur la colonisation et les sociétés postcoloniales ou, pour le dire autrement, d'une théorisation « depuis les Suds » (Comarrof et Comarrof 2012). Les thèmes du travail et du genre sont indissociables, tant les colonisations européennes ont profondément redistribué l'allocation des ressources économiques tout en façonnant les représentations et hiérarchies genrées autour d'un patriarcat salarié (Lindsay 2003 ; Cooper 1994). La traite transatlantique, le travail servile puis forcé ou contraint y compris après les indépendances (Roberts 2021, Tiquet 2019) ainsi que les logiques extractives et prédatrices ont redéfini les rapports de production, les formes et les représentations du travail. Le travail est ainsi devenu un attribut officiel des hommes et un lieu de construction des nouvelles réalités masculines.

En Afrique en particulier, les femmes se trouvaient officiellement exclues de la sphère productive notamment par leur interdiction de résidence urbaine (White 1990), par leur activité négligée dans le travail de subsistance tandis que les hommes s'adonnaient aux premières cultures de rente (Austin 2017), mais plus encore par leur sous-visibilité administrative et épistémologique (Bonnecase 2011, Goerg 2005). Le travail des hommes colonisés a été au contraire ponctionné de façon privilégiée, dans l'armée (Zimmerman 2020, Glasman 2014), la mine et les industries extractives (Harries 1994, Perrings 1979), les plantations (Cooper 1980, Gary-Toukara 2008) et le service domestique (Burke 1996, Deslauriers 2019). Cet emploi a été le lieu d'accumulation patriarcale de nouvelles ressources au moment des indépendances, sécurisées par des codes civils et des normes de genre nationalistes (Rillon 2022, Barré 2025, N'Diaye 2016), bien qu'avec de

grandes différences de statuts au sein de ce groupe social. Cette proposition de dossier entend ainsi compléter le numéro 67 des *Cahiers du Genre* intitulé « Transformations du travail, transformations des masculinités » (Rivoal, Bretin et Vuattoux coord. 2019) par une réflexion sur la « colonialité du genre » (Quijano, 2007) et par un positionnement depuis les Suds qui nous amène à proposer deux déplacements : d'une part, l'appel rompt avec une vision téléologique de la modernisation à l'origine du récit de la « prolétarianisation » (Krautwald, Eckert 2024), pour lui substituer une vision du travail intrinsèquement liée à la subordination raciale et genrée des hommes et des femmes colonisé·es ; d'autre part, ce dossier invite à nourrir par des études empiriques la réflexion sur l'historicité des normes de genre qui s'expriment, se construisent ou se réactualisent dans et par le travail.

Des travaux fondateurs pour les études féministes décoloniales ont montré que les sociétés colonisées n'ont pas toujours été organisées selon un principe de binarité (Amadiume 1987, 2005 ; Oyěwùmí 1997), et que les catégories de genre étaient intégralement des créations coloniales qui tendent en particulier à déshumaniser les sujets coloniaux (Lugones 2019). Cette littérature montre que l'assignation des femmes à des statuts subordonnés n'allait pas de soi auparavant. Elle insiste notamment sur l'important « pouvoir social » des femmes au travers de leur maternité (Jacobs 2022, Stephens 2013) sur leur participation à la décision politique. D'autres études sur le matriarcat africain, sans nier la binarité des genres, postulent une complémentarité sans subordination des rôles économiques en particulier (Saidi 2010, Amadiume 2005).

La « colonialité du genre » telle que définie par Lugones est toutefois questionnée par une série d'études anthropologiques ou historiques sur les genres précontemporains (Mendoza 2019), qui étayaient au contraire l'existence de normes de masculinités endogènes ou de pratiques sociales particulières aux hommes ayant un effet structurant telles que les activités martiales, certaines pratiques agricoles (Miescher 2005, Lemaire 2009, Moore et Vaughan 1994), migratoires (Manchuelle 1997, Cordell Piché et Gregory 1996), philanthropiques (Lindsay 2003). Le « genre des indépendances » (Davidson et Boidin 2019, Lindsay et Miescher 2003) ou le « nationalisme genré » qui s'exprime au moment des décolonisations est ainsi lu comme un moment de réactualisation discursive de normes de genre précontemporaines (Rillon 2022, Miescher 2005) en même temps que d'appropriations de normes élitaires (appelées « capital » ou « habitus ») influencées par les missions, l'éducation coloniale ou militaire (Bazenguissa-Genga 1997, Miescher 2005, Glasman 2014). Genre et colonialité entretiennent un lien étroit et des travaux empiriques ont tenté d'étayer les figures genrées des « intersubjectivités résistantes » (Lugones 2010).

Le rapport que la littérature africaniste entretient avec le concept d'*agency*, né de sa fréquentation des *subaltern studies*, a incité ses auteur·ices à explorer de nombreuses formes de masculinités dissidentes, dans le détournement vestimentaire (Charpi 2014, Rillon 2010), l'acclimatation des figures hollywoodiennes (Gondola 2016), l'affirmation de sexualités non reproductives (Hunt 2016), les revendications d'urbanité (Bajorek 2020) et de « modernité » (voir Cooper, 2005). L'endogénéité du genre ne s'entend pas alors uniquement comme le reliquat des relations sexuées pré-coloniales, mais ce terme invite à reconnaître comment la norme de masculinité élaborée dans le face-à-face colonial ou dans l'étau des contraintes capitalistes de mise au travail, a été pluralisée, déclinée et « diffractée » (Rosendo *et al.* 2024). L'espace est ainsi une dimension fondamentale d'observation de cette pluralité soit qu'on observe les lieux du hors-travail comme le *nganda* (bar) (Gondola 1997, Phyllis 2005), le *sheeban* (Fourchard 2009) ou les temps nocturnes, soit que les lieux de travail

remettent en cause la traditionnelle dichotomie privé/public au fondement de l'ordre « blanc, impérial, capitaliste et patriarcal » (hooks 1981).

Aussi, la négociation du pouvoir entre les élites masculines de part et d'autre de la frontière coloniale a participé à la création d'un « ordre social hybride » de genre (Okeke-Ihejirika 2004). Plusieurs auteur·ices appellent donc à ne pas abandonner les recherches sur les masculinités, tant les différents statuts que peut recouvrir cette expression restent un principe de hiérarchisation dans les sociétés postcoloniales, qu'il ne s'agit pas d'homogénéiser mais bien d'historiciser et de contextualiser (Uchendu 2008, Mbah 2019). Les reformulations du concept de « colonialité du genre » après María Lugones par des chercheuses féministes et issues des sociétés colonisées reconnaissent l'existence de plusieurs modes de masculinités dans le cadre organisé du capitalisme global. Cette pluralité était déjà constitutive du travail de Raewyn Connell sur la « masculinité hégémonique », un concept qui faisait aussi la place pour des expressions de la masculinité autres et où la race joue un rôle structurant (2024). Par ailleurs, la pluralité des masculinités fait écho aux formes de travail engendrées par le « capitalisme global euro-centré » (Quijano 2007) dans les Suds, comme en témoigne l'invention de nombreux termes tels le « petit salarié » (Bourel et Vadot 2022), la « débrouille », le « système D », l'« Article 15 », le « travail informel » (Hart 1973). Cette diversité constitue la trame de fond des relations sociales sexuées et de la construction relationnelle du genre masculin, en renforçant ou générant des distinctions de classe et de race entre hommes.

Ce dossier a vocation à interroger la question épistémologique du genre à partir de l'espace travail sur lequel l'historiographie est restée particulièrement muette, contrairement à la question du pouvoir politique. La conquête et l'exercice du pouvoir politique par des femmes, le rôle des identifications genrées dans le militantisme qui se met en place aux indépendances, les formes de solidarités genrées transnationales ont été bien étudiées (Geiger 1996, Byfield et Rillon 2022, Barthélémy 2022, Panata 2020, Bouilly et Rillon 2016). L'essentiel des études sur le travail postcolonial en Afrique est lui, aveugle, sinon aux femmes, en tout cas à la question du genre (Eckert, Viti, Bourel et Vadot 2022 à l'exception de Cooper, 1996). Cet appel permet de tester l'hypothèse d'une « concaténation des patriarcats » (Paredes 2008), pour en relever immédiatement plusieurs limites. D'une part, l'appropriation coloniale du travail des hommes, le rapport des hommes à l'État après les décolonisations, ou la formation de groupes de salariés privilégiés après l'indépendance furent et restent des phénomènes extrêmement liés à la classe et à la race. Pour comprendre cela, on doit à l'analyse des formes de pouvoir (post)colonial la reconnaissance que celui-ci ne fut ni omnipotent, ni homogène. Les sociétés et les espaces furent très diversement exposés à l'administration (Cooper 2005). De plus, la colonisation fut d'entrée de jeu comprise selon des catégories endogènes (Viti 2024), en s'insérant ou en rejouant des structures sociales qui préexistaient (Lefebvre 2021, Blanchard 2025). De même, tous les hommes ne furent pas soumis également aux assignations genrées coloniales. En particulier, ces modes de gouvernement furent beaucoup plus dirigés vers certaines élites, des élites racialisées (Bancel 2022, Tödt 2021, Jézéquel 2024), ou certains secteurs comme les métiers de l'ordre (militaires et policiers), le secteur minier ou les chemins de fer (Lindsay 1998). La diversité des espaces et des formes de travail (post)coloniales infère différents modes et degrés de socialisation à la masculinité coloniale.

D'autre part, initié par une équipe pluridisciplinaire, ce dossier invite des contributions en anthropologie, en sociologie ou en histoire dans le but de travailler le concept de « colonialité du genre » en le resituant dans les mondes colonisés, après les indépendances, mais aussi dans leurs articulations contemporaines. Si des études sur les périodes précontemporaines et coloniales sont bienvenues, un regard sur les années postcoloniales qui rende compte des circonstances productives dans lesquelles certaines normes de genre sont revendiquées, doit venir interroger la « longue-durée » de la période postcoloniale. Le retournement de la conjoncture internationale dans les années 1970, la libéralisation économique liée à l'application des plans d'ajustements structurels dans les années 1980 ou le contexte de guerre des années 1990 ont chacun, et de manière différente selon les pays, affecté les hommes salariés qui constituaient jusque-là une catégorie privilégiée dans son rapport à l'État. Les formes d'industrialisation, en particulier des filières agricoles, et de désindustrialisation ont eu leur lot d'assignations genrées, mais également de re-hiérarchisations au sein du groupe social des hommes (Josse-Durand et Perrin-Joly 2021, Bourel 2022). La façon dont des références coloniales peuvent être momentanément appropriées puis abandonnées comme l'avait montré Kristin Mann au sujet des pratiques conjugales lagotiennes à la fin du XIXe siècle, les logiques de ces réactualisations au travail ou du transfert de classe des normes de genre sont susceptibles d'éclairer les dynamiques sociales propres des sociétés africaines, que ce soit des conflits entre générations d'hommes ou entre élites masculines (Lindsay et Miescher 2005, Walker-Saïd 2018).

La réflexivité épistémologique est au cœur de ce dossier, qui part de l'imbrication entre travail, race et genre en Afrique pour interroger le concept de « colonialité du genre » produit en Amérique du Sud. Il s'agit de proposer un regard croisé depuis et sur les Suds, solidement étayé par des expériences de terrain. Par conséquent, une attention particulière sera donnée à l'exigence empirique et aux conditions de réalisation des enquêtes, soulevant des questionnements en termes de méthodologie, de positionnalité, de réflexivité et d'épistémologies. Comment saisir la complexité des enchâssements hiérarchiques à l'œuvre dans la construction des masculinités, sans plaquer des catégories d'entendement héritées des représentations coloniales (Oyěwùmí 1997), tout en reconnaissant aussi des historicités propres aux diverses hiérarchisations genrées (Sow 2009) ? La perspective des coordinateur-ices, née de leurs travaux sur le continent africain, n'exclut par des propositions dont les terrains se trouveraient dans d'autres espaces géographiques ou qui auraient été réalisés dans des perspectives comparatives. Par-delà la colonialité, l'endogénéité ou l'hybridité du genre, l'examen empirique des espaces et des formes de travail au masculin doit fournir un instrument critique des rapports de pouvoirs contemporains dans les sociétés postcoloniales.

1. La fabrique des masculinités racialisées dans l'espace de travail et de hors travail

Le premier axe portera sur les espaces dans lesquels se déploient historiquement les formes de travail masculin. Cette spatialisation permet notamment d'analyser la construction relationnelle des assignations de genre : en quoi cette construction passe-t-elle par un processus historique adjacent au colonialisme (colonialité du genre) qui sépare de manière binaire les espaces des hommes des espaces des femmes ? Quels sont les autres processus endogènes à la catégorie de travail qui influencent ces assignations ? Se confronter à ces questions permet notamment de

comprendre les domesticités et le rôle du travail des hommes dans leur définition. En effet, établis dans une matrice coloniale et raciale, les besoins des travailleurs sont souvent ramenés à minima, sans considération du travail reproductif et donc de l'inclusion des liens communautaires et familiaux (Le Crom 2019). Ces absences justifient notamment des salaires dérisoires et la précarisation du travail rémunéré. Par conséquent, il s'agit de comprendre le rôle historique des formes de travail masculin dans la construction des domesticités, y compris par leur absence des espaces communément définis comme domestiques. En effet, des phénomènes tels que la mise en place de prestations étatiques et les assignations de rôles qu'elles impliquent ont renforcé les hiérarchies domestiques (Lindsay, 2003 ; Barré, 2025). Les contributions s'attacheront donc à compléter le riche courant d'études centrées sur les activités domestiques réservées aux femmes (Barthélémy 2010 ; Wenzek 2021) en montrant comment les configurations du travail masculin ont aussi participé de cette construction des sphères séparées, ou en interrogeant la graduelle séparation forgée par l'organisation capitaliste entre le foyer et le lieu de travail, et donc la structuration d'espaces genrés et sexués (Olavarria 2017).

Les espaces de loisirs feront l'objet d'une attention particulière. Ils peuvent constituer des points d'observation centraux lorsque les espaces de travail ne sont pas directement accessibles à l'enquête. Les clubs élitistes sont des lieux où se jouent des processus normatifs engageant le capital social, les savoir-être et faire raciaux qui permettent de comprendre la structuration des espaces de travail mais aussi des espaces domestiques (Smith, 2018). Par ailleurs, s'intéresser aux espaces perçus comme hors-travail permet d'interroger la graduelle séparation forgée par l'organisation capitaliste entre le foyer et le lieu de travail (Olavarria 2017). Cette attention permet également de mettre en évidence le rôle des masculinités dans les transformations de l'économie domestique. L'historisation des institutions économiques centrales de la domesticité, les différentes formes de conjugalité (à travers le mariage et au-delà), les arrangements économico-sexuels (Tabet 2014 ; Broqua, Deschamps 2014), mais aussi la gamme de cohabitations et de sentiments, leur rôle dans la construction du travail masculin au sein de l'espace domestique depuis les Suds, peuvent présenter des vertus heuristiques fécondes. La question des violences sexistes et sexuelles sera également interrogée à partir de ces espaces.

L'étude des espaces du travail masculin sera également l'occasion d'aborder la question migratoire. Le travail, comme moteur et acteur de mobilités, reconfigure les performances de genre, de race et les "trajectoires masculines" (Ghannam 2014) depuis l'époque précoloniale. Bien que les migrations et le travail masculin aient suscité une littérature foisonnante (Pitti 2025) qui identifie les processus de racialisation à l'œuvre, l'historicisation de la transformation des espaces de travail caractérisés comme masculins sous les effets de l'expérience migratoire est un domaine moins étudié (Le Courant et Zougbedé 2023). Cette historicisation permet par exemple de rendre compte de l'exode rural colonial et des migrations ouvrières dans les zones extractives (Cooper 1980, Barrett 2013) ou des nouvelles configurations économico-sexuelles liées aux rapports raciaux (Despres 2017).

2. Hiérarchisations raciale et genrée dans les cultures et pratiques du travail masculin

Le second axe portera sur l'analyse des pratiques de travail, des cultures propres à certaines corporations et activités, et des relations hiérarchiques de genre qu'elles façonnent. Il s'agira

d'étudier les normes, les pratiques et les représentations qui légitiment et renforcent la domination masculine. Cet axe permettra également d'interroger la structuration interne à l'espace masculin en montrant la structuration des hiérarchies entre hommes à travers l'organisation du travail (Connell 2005).

L'analyse des relations entre les différentes échelles du travail au sein d'un même secteur ou profession permettra non seulement de décrire les hiérarchies de genre, rarement interrogées sous le prisme des masculinités, mais aussi de nommer les systèmes d'exploitation induits par l'implication matérielle et physique de certaines formes de travail, de pression subie par la hiérarchie et de contraintes dans l'exécution ou l'organisation des tâches (Cissokho 2025).

En ce sens, l'attention donnée aux pratiques permet d'observer les conditions matérielles d'exercice des métiers et la structuration des hiérarchies internes à l'espace masculin, dans leurs relations à d'autres rapports de pouvoir. Là encore, il ne s'agira pas de reproduire les tropes sur les secteurs prolétariés (ouvriers agricoles, mineurs, etc.), mais aussi d'interroger les professions élitistes appartenant aux catégories supérieures. De même, les masculinités blanches devront également être interrogées tant elles ont structuré les hiérarchies de travail depuis la colonisation et défini certaines normes professionnelles.

Les pratiques au sein des corporations professionnelles, en premier lieu les syndicats et les organisations patronales, ont un rôle central dans les inégalités et divisions genrées et raciales. L'étude des cultures professionnelles qui leur sont associées facilite la compréhension de la formation des régimes de domination coloniale. Les travaux récents sur le syndicalisme pourraient représenter une piste importante de réflexion (Blum et al. 2024), dans la mesure où les pratiques syndicales reflètent les rapports de force internes à une profession ou à un secteur et ainsi constituent un lieu d'observation particulièrement heuristique d'observation de la hiérarchisation des masculinités.

3. Ajustements des femmes aux reconfigurations masculines du travail

Enfin, dans une approche résolument relationnelle, un dernier axe portera sur les rapports de pouvoir tissés par les hommes au travail avec les femmes. À partir d'une approche non essentialiste des rôles de genre nous cherchons à comprendre comment au-delà des frontières genrées, les normes de masculinité affectent les femmes, et comment ces dernières s'y confrontent, les adaptent ou les interrogent ? Bien entendu, il ne s'agit pas d'aplanir les hiérarchies internes à la catégorie des femmes pour relever au contraire leurs positionnements multiples en termes de race et de classe.

Par exemple, Jean Allman et Victoria Tashjian (2000) ou encore Henriette Moore et Megan Vaughan (1993) restituent dans deux régions très différentes, la Gold Coast et la Rhodésie du Nord la façon dont les femmes se taillèrent, difficilement, un accès à l'économie monétaire en préservant leur accès à la terre via leur matrilinéage, ou en commercialisant la bière, contestant l'affirmation de masculinités redistributrices parce que détentrices de monétaire (Barrett, 2013). De l'autre côté de la frontière raciale, comment par exemple certaines professions, historiquement forgées par les hommes blancs dans leur expression contemporaine, comme la médecine (Peretti-Courtis 2023), l'anthropologie (Lemaire, 2024) ou l'humanitaire, ont inclus des femmes blanches au cours du

temps et comment celles-ci ont négocié leur inclusion professionnelle en renforçant parfois des hiérarchies raciales et genrées.

Nous invitons plus particulièrement les propositions portant sur des « crises » politiques et/ou économiques, qui sont souvent des moments de consolidation des assignations productives/reproductives des femmes. Quelles ont été les conséquences des plans d'ajustements structurels sur la revalorisation de certaines normes de masculinité et de réaffirmation de la subordination féminine ? Les négociations entre élites et autorités coloniales pendant l'occupation européenne (Byfield 2021), ou bien l'entrée pour certains États communistes dans l'économie de marché capitaliste (Su 2024), ont été des occasions de remise en cause du statut de travailleuse des femmes ou leurs positions politiques. À l'inverse, en quoi ces moments de crise ont-ils été des moments de retournement des hiérarchies sexuées, de recours à des liens d'entraide ou de financements genrés ? Par exemple, les plans d'ajustements structurels ont forcé de nombreux hommes qui étaient auparavant dans le secteur salarié à intégrer des secteurs dits informels car perçus comme féminins et/ou subalternes (Omobowale Oluwatoyin 2025). Ces transformations économiques ont aussi renforcé dans d'autres secteurs les hiérarchies sexuées dans d'autres secteurs, en exacerbant la division sexuelle du travail autour du couple service domestique féminin/militarisation de la force de travail masculine (Falquet 2006). Parallèlement, l'expansion sans précédent dans les années 1990-2000 de l'industrie du développement en adoptant une rhétorique valorisante sur les droits des femmes, et renforçant davantage les représentations binaires des rôles sexués, a également reformulé des rapports de pouvoir (Sow 2010), en rendant les espaces féminins potentiellement producteurs de nouvelles ressources.

Confrontés à ces (nouveaux) capitaux détenus par les femmes, comment les hommes réussissent-ils à maintenir une position dominante et s'adaptent-ils à des normes de féminité malgré la dépréciation sociale dont ils peuvent être l'objet du fait même de leur activité (Olivier 2023) ? C'est le cas par exemple des professions qui sont historiquement genrées au féminin comme certains métiers médicaux, ou bien les métiers du commerce (Fayola 2024).

Le travail sexuel et domestique des femmes, déjà bien mis en valeur en relation avec l'affirmation d'un salariat masculin (White, 1990) ouvre encore la question des contraintes et des violences sexuelles exercées dans le cadre d'espaces masculins comme la frontière où les femmes assurent des activités commerciales régulières (Ayimpam 2025). Ces intimités parfois forcées et instrumentales, qui se déroulent dans le lieu de travail des hommes, mettent en lumière la vulnérabilité et les usages stratégiques du service sexuel dans des espaces de travail conjoints. À l'inverse, des femmes cherchent-elles aussi à s'adapter aux configurations de travail majoritairement masculines en adoptant certaines stratégies de masculinisation ? Quelles sont leurs limites ? Comment les normes de genre participent-elles d'un processus de masculinisation des lieux de travail et, plus largement, comment les rapports sociaux de race et de classe déclinent-ils ces hiérarchies dans la construction des masculinités ?

Si les rapports de pouvoir entre hommes et femmes dans les secteurs dits informels doivent faire l'objet d'analyses, il en va de même pour les secteurs les plus formalisés (emploi public, professions libérales, intellectuelles etc.). Des questionnements pourront donc être menés autour des figures de femmes "dominantes", c'est-à-dire gagnantes de la compétition capitaliste, et dans quelle mesure leur position de classe et de race les confronte aux ordres masculins au travail.

**English version :

Work and Masculinities in (Post)Colonial Contexts: Debating the Endogeneity of Gender

This special issue is an invitation for critical examinations of masculinity through the lens of labor, drawing on insights from research on colonialism and postcolonial societies—or, put differently, from a theorization “from the South” (Comaroff & Comaroff, 2012). Labor and gender are inseparable themes: European colonialisms profoundly reshaped the distribution of economic resources while also constructing gendered representations and hierarchies rooted in a patriarchal wage system (Lindsay, 2003; Cooper, 1994). The transatlantic slave trade, servile labor, and later coerced or forced labor—including in post-independence periods (Roberts 2021; Tiquet 2019)—as well as extractive and predatory economic logics, redefined relations of production, forms of labor, and the very meaning of work. Labor thus has become a formal male attribute and a site for the construction of new masculine realities.

In Africa in particular, women were officially excluded from the productive sphere—notably through restrictions on urban residency (White 1990), the devaluation of their subsistence activities, while men engaged in early cash crop production (Austin, 2017), and, above all, through their administrative and epistemic invisibility (Bonnecase 2011; Goerg 2005). In contrast, the labor of colonized men was systematically exploited in the military (Zimmerman 2020; Glasman 2014), in mining and extractive industries (Harries 1994; Perrings 1979), on plantations (Cooper, 1980; Gary-Toukara 2008), and in domestic service (Burke 1996; Deslauriers 2019). Such employment served as a source of patriarchal accumulation at the time of independence, reinforced by civil codes and nationalist gender norms (Rillon 2022; Barré 2025; N’Diaye 2016), though stratified by status within this social group. This special issue thus builds upon *Cahiers du Genre* no. 67, “Transformations du travail, transformations des masculinités” (“Transformations of work, transformations of masculinities”) (Rivoal, Bretin & Vuattoux, 2019), by incorporating a reflection on the coloniality of gender (Quijano, 2007) and by grounding its perspective in the Global South, which lead us to propose two shifts : first, it breaks with a teleological narrative of modernization that underpins accounts of proletarianization (Krautwald & Eckert, 2024), and instead foregrounds labor as inherently bound to the racialized and gendered subordination of colonized women and men; second, it calls for empirical engagement with the historicity of gender norms as they are articulated, constructed, and reconfigured through, and within labor.

Foundational works in decolonial feminist studies have shown that colonized societies were not necessarily organized around a binary gender system (Amadiume 1987, 2005; Oyěwùmí 1997), and that gender categories were colonial impositions that served to dehumanize colonial subjects (Lugones 2019). This literature emphasizes that women’s subordination was not preordained, noting their significant “social power” via motherhood (Jacobs 2022; Stephens 2013) and political participation. Other studies on African matriarchies, while acknowledging gender binarity, highlight complementarity rather than subordination in economic roles (Saidi 2010; Amadiume 2005).

However, Lugones's concept of the colonality of gender has been challenged by historical and anthropological studies of pre-contemporary gender formations (Mendoza, 2019). These highlight the existence of endogenous masculine norms or specific male social practices—such as war, agricultural labor (Miescher, 2005; Lemaire, 2009; Moore & Vaughan, 1994), migration (Manchuelle 1997; Cordell, Piché & Gregory 1996), and philanthropy (Lindsay 2003)—which had a structuring effect. The "gender of independence" (Davidson & Boidin 2019; Lindsay & Miescher 2003), or "gendered nationalism", that emerged during decolonization is thus read both as discursive reactivation of precolonial gender norms (Rillon 2022; Miescher 2005) and as the appropriation of elite norms—termed "capital" or "habitus"—shaped by missions, colonial education, and military institutions (Bazenguissa-Ganga 1997; Miescher 2005; Glasman 2014). Gender and colonality are deeply interlinked, and empirical scholarship has sought to trace gendered figures of "resistant intersubjectivities" (Lugones 2010).

Engagement with the concept of agency, influenced by subaltern studies, has led Africanist scholars to explore numerous forms of dissident masculinities, such as sartorial subversion (Charpi 2014; Rillon 2010), influence of Hollywood figures (Gondola 2016), non-reproductive sexualities (Hunt 2016), and claims to urbanity (Bajorek 2020) and "modernity" (Cooper 2005). Gender endogeneity here does not refer merely to residues of precolonial sex/gender relations. Instead, it signals how norms of masculinity, carved out through colonial encounters and shaped by capitalist labor regimes, have been pluralized, diversified, and "diffracted" (Rosendo et al. 2024). Spatiality is thus a crucial dimension for observing this plurality—whether in off-work spaces such as the *nganda* (bar) (Gondola 1997; Phyllis 2005), the *sheeban* (Fourchard 2009), in nighttime settings, or in workplaces that challenge the classic public/private divide central to the "white, imperial, capitalist, patriarchal order" (hooks 1981).

Negotiations of power between male elites on both sides of the colonial divide contributed to the formation of a "hybrid" gender order (Okeke-Ihejirika 2004). Scholars have therefore called for continued investigation into masculinities, given the enduring hierarchical role of masculine statuses in postcolonial societies. These hierarchies must not be standardized but rather historicized and contextualized (Uchendu 2008; Mbah 2019). Post-Lugones feminist scholarship from formerly colonized societies has acknowledged multiple forms of masculinity within the framework of global capitalism. This plurality was already central to Raewyn Connell's work on hegemonic masculinity, which also made space for alternative masculinities and recognized the structuring role of race (Connell 2024). Moreover, the diversity of masculinities mirrors the variety of labor forms produced by Eurocentric global capitalism (Quijano, 2007) in the Global South—as seen in the emergence of terms like "*petit salarié*" (Bourel & Vadot 2022), "*débrouille*", "*système D*", "Article 15," and "informal work" (Hart 1973). This diversity underpins gendered social relations and the relational construction of masculinity, reinforcing or producing distinctions of class and race among men.

This issue aims to engage with the epistemological question of gender through the lens of labor—an area where historiography has remained notably silent, in contrast to political power. The political empowerment of women, the role of gendered identification in independence-era activism, and transnational gender solidarities have been well studied (Geiger 1996; Byfield & Rillon

2022; Barthélémy 2022; Panata 2020; Bouilly & Rillon 2016). In contrast, studies on postcolonial labor in Africa have largely overlooked gender (Eckert, Viti, Bourel & Vadot 2022; with the exception of Cooper (1996). This issue provides an opportunity to test the hypothesis of a “concatenation of patriarchies” (Paredes 2008), while acknowledging its limits. Colonial appropriation of men’s labor, male relationships to the state after independence, and the formation of privileged male salaried groups were—and remain—deeply intertwined with class and race. Analyses of (post)colonial power structures have shown these were neither monolithic nor omnipotent, and that societies and regions were unevenly exposed to colonial administration (Cooper 2005). Colonialism was also interpreted through endogenous categories (Viti 2024) and often reshaped or reinforced pre-existing social structures (Lefebvre, 2021; Blanchard, 2025). Furthermore, colonial gender norms did not affect all men equally. These governance modes primarily targeted certain elites—racialized elites (Bancel 2022; Tödt 2021; Jézéquel 2024)—and specific sectors, such as the military, mining, or railway work (Lindsay 1998). The diversity of colonial and postcolonial labor forms thus produced varied modes and degrees of socialization to colonial masculinity.

This dossier, developed by a multidisciplinary team, welcomes contributions from anthropology, sociology, and history that engage with the concept of coloniality of gender, particularly with regards to post-independence and colonial contexts, as well as their contemporary ramifications. While studies on precolonial and colonial periods are welcome, a focus on the postcolonial era is encouraged, particularly to interrogate the productive circumstances in which gender norms are asserted, in order to question the “longue durée” of the postcolonial period. Key turning points such as the international economic crisis of the 1970s, the neoliberal restructuring of the 1980s, and wartime disruptions in the 1990s each differently affected salaried men—once a privileged category—in their relation to the state. Agricultural industrialization and broader patterns of de/industrialization have generated new gendered assignments and re-stratifications within male-dominated social groups (Josse-Durand & Perrin-Joly 2021; Bourel 2022). As Kristin Mann showed regarding marital practices in late 19th-century Lagos, the selective appropriation and abandonment of colonial references, and the transfer of gender norms across class lines, offer insights into the specific social dynamics of African societies, including generational or elite male conflicts (Lindsay & Miescher 2005; Walker-Saïd 2018).

Epistemological reflexivity is central to this issue, which begins from the entanglement of labor, race, and gender in Africa to interrogate a concept—coloniality of gender—originating in South America. The aim is to produce grounded, cross-regional perspectives from and on the Global South, anchored in field-based experience. Particular attention will be paid to empirical rigor and to the conditions of research production, raising questions of methodology, positionality, reflexivity, and epistemology. How can we grasp the complexity of hierarchical entanglements shaping masculinities without imposing colonial gender categories (Oyěwùmí 1997), while also recognizing the historicity of diverse gendered hierarchies (Sow 2009)? Although the coordinators’ work is rooted in African contexts, submissions from other regions or comparative perspectives are welcome. Beyond coloniality, endogeneity, or hybridity, the empirical study of masculine labor spaces and forms must serve as a critical tool for analyzing contemporary power relations in postcolonial societies.

1. The Making of Racialized Masculinities in Work and Non-Work Spaces

The first thematic focus centers on the spaces in which forms of male labor have historically developed. This spatialization enables an analysis of the relational construction of gender assignment : how does this construction emerge through historical processes linked to colonialism—what we might call the coloniality of gender—which ascribe a binary division between male and female spaces? What other processes, endogenous to the category of labor, influence this gender assignment? Engaging with these questions allows for a better understanding of domesticities and the role of men’s labor in their formation. Within a colonial and racial matrix, the needs of male workers were often reduced to a minimum, with little consideration for reproductive labor and, by extension, for familial and community ties (Le Crom 2019). These omissions help justify meager wages and the precarization of paid work. Consequently, it is crucial to examine the historical role of male labor in shaping domestic arrangements—even through their absence from spaces conventionally labeled as domestic. Indeed, the development of state welfare provisions and the role-based expectations they generated reinforced domestic hierarchies (Lindsay 2003; Barré 2025). Contributions are encouraged to extend the rich body of scholarship focused on women’s domestic labor (Barthélémy 2010; Wenzek 2021) by showing how configurations of male labor have also played a part in constructing separate spheres. This includes critically examining the gradual separation between home and workplace designed by capitalist organization, and the resulting structuring of gendered and sexed spaces (Olavarria 2017).

Leisure spaces will also receive particular attention. These may serve as key sites of observation when workspaces are inaccessible to research. Elite clubs, for instance, are sites where normative processes unfold—processes involving social capital and racialized modes of comportment and performance—that help explain not only the structuring of workplaces but also of domestic spaces (Smith 2018). Furthermore, examining spaces perceived as “non-work” allows for critical reflection on the historically produced separation between domestic and professional realms under capitalism (Olavarria 2017). This approach also sheds light on the role of masculinities in transforming domestic economies. Historicizing the central economic institutions of domestic life, the different forms of conjugality (both within and beyond marriage), and the range of economic-sexual arrangements (Tabet 2014; Broqua & Deschamps 2014)—as well as various forms of cohabitation and affect—may prove heuristically fruitful in analyzing how masculinities are constructed within the domestic sphere, particularly from the perspective of the Global South. The issue of gender-based and sexual violence will also be examined through the lens of these spaces.

Exploring the spatial dimensions of male labor also provides an opportunity to address the issue of migration. Labor—as both a driver and product of mobility—has long reconfigured performances of gender and race, shaping masculine “trajectories” (Ghannam 2014) since the precolonial era. While male migration and labor have generated a rich body of literature (Pitti 2025), which identifies the racializing processes at play, the historical transformation of workspaces marked as masculine under the impact of migration remains a relatively underexplored area (Le Courant & Zougbedé 2023). Historicizing allows, for example, for an analysis of rural-urban migrations during the colonial period and labor migration in extractive zones (Cooper, 1980; Barrett, 2013), or emerging of new economic-sexual configurations tied to racial relations (Despres 2017).

2. Racial and Gender Hierarchies in Masculine Work Cultures and Practices

This second thematic area focuses on the analysis of work practices, the cultures specific to certain trades or professions, and the gendered hierarchies they help produce and sustain. It seeks to examine the norms, behaviors, and representations that legitimize and reinforce male dominance. At the same time, it invites scrutiny of the internal structuring of masculinities by showing how hierarchies among men are shaped through labor organization (Connell 2005).

Analyzing the relationships across different levels of labor within a single sector or profession offers a way to describe gender hierarchies—rarely examined through the lens of masculinity—and to name the systems of exploitation embedded in the material and physical demands of certain forms of labor, as well as the pressures exerted by hierarchical structures and constraints in the execution and organization of work (Cissokho 2025).

In this regard, close attention to workplace practices makes it possible to observe the material conditions of labor and the internal structuring of male hierarchies, as these intersect with other forms of domination. Here again, the aim is not simply to reproduce analytical tropes about proletarianized sectors (e.g., agricultural laborers, miners), but also to examine elite professions and those associated with upper social strata. Equally important is the interrogation of white masculinities, which have historically structured labor hierarchies since colonial times and have defined particular professional norms.

The practices within professional bodies—first and foremost trade unions and employer associations—play a central role in reproducing gendered and racialized inequalities and divisions. The study of professional cultures associated with these institutions can help illuminate how colonial regimes of domination were constituted. Recent work on unionism may offer a particularly fruitful line of inquiry (Blum et al. 2024), insofar as union practices often reflect the power relations internal to a profession or sector, and thus provide a privileged site for observing the hierarchical organization of masculinities.

3. Women Adjustments to Masculine Reconfigurations of Labor

Embracing resolutely a relational approach, this third axis focuses on the power relations woven by men with women in and through labor. Rather than relying on essentialist understandings of gender roles, it aims to explore how, beyond gendered boundaries, masculinity norms affect women—and how women confront, adapt to, or challenge them. Of course, this approach does not flatten the internal hierarchies among women but instead highlights their diverse positions in terms of race and class.

For instance, Jean Allman and Victoria Tashjian (2000), as well as Henrietta Moore and Megan Vaughan (1993), demonstrate—respectively in the Gold Coast and Northern Rhodesia—how women struggled to gain access to the monetary economy by maintaining land rights through matrilineal inheritance or by commercializing beer, thereby challenging the emergence of redistributive masculinities tied to monetary power (Barrett 2013). On the other side of the color

line, one may also ask how historically male-dominated white professions—such as medicine (Peretti-Courtis 2023), anthropology (Lemaire 2024), or humanitarian aid—have gradually integrated white women, and how these women negotiated their inclusion, at times reinforcing racial and gender hierarchies in the process.

We particularly welcome contributions focused on political and/or economic “crises,” which often represent moments when productive and reproductive roles are re-imposed on women. What have been the effects of structural adjustment programs on the valorization of certain masculinity norms and the reaffirmation of female subordination? Negotiations between elites and colonial authorities during the European occupation (Byfield 2021), or the shift of certain socialist states toward market capitalism (Su 2024), have offered moments in which women’s political or economic status was challenged. Conversely, to what extent have such crises allowed for reversals in gender hierarchies or fostered mutual aid networks and gendered financing arrangements?

For instance, structural adjustment programs forced many men—previously in salaried employment—to enter so-called informal sectors, often viewed as feminized and/or subordinate (Omobowale Oluwatoyin 2025). These economic transformations also reinforced gender hierarchies in other sectors by exacerbating the sexual division of labor—such as the female domestic worker/ militarized male labor force dyad (Falquet 2006). At the same time, the unprecedented expansion of the development industry in the 1990s and 2000s, accompanied by a rhetoric that valorized women’s rights, also contributed to reinforce binary gender representations. This shift restructured power relations (Sow 2010), transforming women’s spaces into potential sources of new capital and resources.

Faced with these (new) resources held by women, how have men sought to maintain dominant positions and adapt to emerging femininity norms, even when their own labor led to social devaluation (Olivier 2023)? This is particularly relevant in professions which were historically feminized such as certain health-related jobs or the commerce sector (Fayola 2024). Women’s domestic and sexual labor—already well studied in relation to the rise of male wage labor (White 1990)—also invites renewed analysis of sexual constraints and violence within male-dominated spaces. For example, in border zones where women engage in regular commercial activity (Ayimpam 2025), sexual intimacy—often coerced or transactional—reveals both vulnerability and strategic uses of sexual labor within shared labor spaces. Conversely, do some women seek to adapt to male-dominated work environments by adopting masculinizing strategies? What are the limits of such strategies? How do gender norms contribute to the masculinization of workplaces, and more broadly, how do race and class intersect with these gender hierarchies in the construction of masculinities?

Power relations between men and women in so-called informal sectors certainly warrant investigation, but formalized domains and professions associated with upper-class status have to be equally investigated (public employment, liberal professions, intellectual work, etc.). Research may also explore figures of “dominant” women—those who benefited from capitalist competition—and examine how their positions in terms of class and race confront or align with masculine orders within the workplace.

Bibliographie

- Allman Jean, Tashjian Victoria, *"I will not eat stones". A Women's History of Colonial Asante*, Portsmouth, Heinemann, 2000.
- Amadiume, Ifi, *Male Daughters, Female Husbands : Gender and Sex in an African Society*. London, New York, Zed, 1987.
- Amadiume, Ife, "Theorizing patriarchy in Africa : kinship ideologies and systems in Africa and Europe", in Oyèwùmí Oyèrónké (ed), *African Gender Studies A reader*, New York, Palgrave, 2005, p. 83-98.
- Ayimpam Sylvie, "Chercher la vie à la frontière. Les commerçantes migrantes face à la masculinité hégémonique à Kasumbalesa (Zambie/RDC) ", *Cahiers d'Études africaines* LXV (3), 259, 2025, p. 623-647.
- Bajorek Jennifer, *Unfixed: Photography and Decolonial Imagination in West Africa*, Duke University Press, 2020.
- Bancel Nicolas, *Décolonisations ? Élités, jeunesse et pouvoir en Afrique Occidentale Française (1945-1960)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022.
- Barré, Louise, *La famille patriarcale en dispute : Époux, parents et citoyens en Côte d'Ivoire (1951-1968)*. Lyon, ENS Éditions, 2025.
- Barrett Michael, "'Walking Home Majestically', Consumption and the enactment of social status among Labour Migrants from Barotseland, 1935-1965", in R. Ross, Marja Hinfelaar, Iva Pesa (ed), *The Object of Life in Central Africa. The History of Consumption and Social Change 1840-1980*, Leiden, Brill, 2013.
- Barthélémy Pascale, *Africaines et diplômées à l'époque coloniale (1918-1957)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Barthélémy Pascale, *Sororité et colonialisme, Françaises et Africaines au temps de la guerre froide 1944-1962*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022
- Bazenguissa-Ganga Rémy, *Les voies du politique au Congo. Essai de sociologie historique*, Paris, Karthala, 1997.
- Bellucci, Stefano, Andreas Eckert (ed), *General Labour History of Africa: Workers, Employers and Governments, 20th-21st Centuries*. NED, Boydell & Brewer, 2019.
- Blum, Françoise, Ophélie Rillon, et Elena Vezzadini. « Histoire du syndicalisme en Afrique: Regards décentrés », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, n°6-7, 2024, p. 1-24.
- Byfield, Judith Ann-Marie. *The great upheaval: women and nation in postwar Nigeria*. Athens Ohio, Ohio University Press. 2021.
- Bonnecase Vincent, *La pauvreté au Sahel. Du savoir colonial à la mesure internationale*, Paris, Karthala, 2011.
- Bouilly Emmanuelle et Rillon Ophélie, « Relire les décolonisations d'Afrique francophone au prisme du genre », *Le mouvement social*, n°255, 2, 2016.
- Bourel, Étienne, Guillaume Vadot « Le salariat, un objet devenu (trop) discret en études africaines ». *Cahiers d'études africaines* n°245-246(1), 2022, p. 9-39.
- Broqua, Christophe, et Catherine Deschamps, « Transactions sexuelles et imbrication des rapports de pouvoir ». in C. Broqua et C. Deschamps, *L'échange économique-sexuel, Cas de figure*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2014, p. 7-18.
- Brown, Carolyn, « Race and the Construction of Working-Class Masculinity in the Nigerian Coal Industry: The Initial Phase, 1914–1930 ». *International Labor and Working Class History* 69(1), 2006, p. 35-56.
- Burke Timothy, *Lifebuoy men, Lux Women. Commodification, Consumption and Cleanliness in Modern Zimbabwe*, Duke University press, 1996.
- Byfield, Judith Ann-Marie, *The Great Upheaval : Women and Nation in Postwar Nigeria*. Athens, Ohio University Press, 2021.
- Charpi Manuel, « La veste retournée. Conversions, retournements et détournements dans le vêtement de seconde main au XIXe siècle », *Socio-anthropologie*, 30, 2014.
- Cissokho, Sidy. « Alain Kassanda (2020)- Trouble Sleep », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, n° 6-7, 2025, p.1-3.
- Connell, Raewyn, *Masculinities*. (2nd ed). Berkeley, University of California Press, 2005.
- Connell, Raewyn, Hel-Guedj Johan-Frédéric, *Décoloniser le savoir: sciences sociales et théorie du Sud*, Paris, Payot & Rivages. 2024.

Cooper, Frederick, *Decolonization and African Society: The Labor Question in French and British Africa*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

Cooper, Frederick. *Colonialism in Question: Theory, Knowledge, History*, Berkeley, University of California Press, 2005.

Cooper, Frederick, *From Slaves to Squatters: Plantation Labor and Agriculture in Zanzibar and Coastal Kenya, 1890–1925*, New Haven, Yale University Press, 1980.

Comaroff, Jean, et John L. Comaroff, *Theory from the South or, How Euro-America Is Evolving toward Africa*. London, Routledge, 2016.

Cordell Denis, Joel W. Gregory et Victor Piché, *Hoe and Wage. A Social History of a Circular Migration System in West Africa*, New York, Routledge, 1996.

Davidson Naomy et Boidin Capucine « Le genre des indépendance », *Clio*, n°53 1, 2019.

Deslaurier, Christine. « Des “boys” aux “travailleurs de maison” au Burundi, ou le politique domestiqué », *Politique africaine*, 2019/2 n° 154, 2019, p.49-73.

Fayola, Toyin. « Gender, business, and space control Yoruba market women and power » in Adrienne E. Strong et Richard Powis (eds.). *Gender in cross-cultural perspective*, London New York, Routledge, 2025.

Falquet, Jules, « Hommes en armes et femmes « de service » : tendances néolibérales dans l'évolution de la division sexuelle et internationale du travail : », *Cahiers du Genre*, n° 40, 2006, p. 15-37.

Fourchard Laurent, « Shebeens, sociabilité et pouvoir en Afrique du Sud au 20ème siècle » in Fourchard L, Goerg O and Gomez Perez M. (eds.) *Lieux de sociabilité urbaine en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 203-224.

Freund, Bill, *The African Worker*. Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Ghannam, Farha. *Live and Die Like a Man. Gender Dynamics in Urban Egypt*. Stanford, Stanford University Press, 2013.

Gary-Tounkara Daouda, *Migrants soudanais/Maliens et conscience ivoirienne, les étrangers en Côte d'Ivoire (1903-1980)*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Geiger Susan, *TANU Women: Gender and Culture in the Making of Tanganyikan Nationalism, 1955-1965*, Portsmouth, Heinemann, 1996.

Glasman, Joël, *Les corps habillés au Togo. Genèse coloniale des métiers de police*, Paris, Karthala, 2015.

Goerg Odile, « « Les femmes, citadines de deuxième plan ? », Réflexion sur le sexe ratio dans les villes en Afrique sous la colonisation », in C. Chanson-Jabeur et O. Goerg, *Mama Africa. Hommage à Catherine Coquery-Vidrovitch*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Gondola Didier, *Tropical Cowboys. Westerns, Violence and Masculinity among the Young Bills of Kinshasa*, Indiana University press, 2016.

Gondola Didier, *Villes Miroirs : migrations et identités urbaines à Kinshasa et à Brazzaville 1930-1970*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Harries Patrick, *Work, Culture, and identity. Migrant Laborers in Mozambique and South Africa c. 1860-1910*, Johannesburg, Witwatersrand University press, 1994.

Hart, Keith. 1973. « Informal Income Opportunities and Urban Employment in Ghana », *The Journal of Modern African Studies* 11(1), p. 61-89.

Hecht, Gabrielle. 2021. « La Terre à l'envers : résidus de l'Anthropocène en Afrique ». *Politique africaine* n°161-162(1), p.385-402.

hooks, bell. *Ain't I a Woman? Black Women and Feminism*; South end press, Boston, 1981.

Hunt Nancy, *A Nervous state. Violence, Remedies and Reverie in Colonial Congo*, Duke University Press, 2016.

Jacob Elizabeth, « Militant Mothers: Gender and the Politics of Anti-colonial Action in Côte d'Ivoire », *The Journal of African History*, 63 (3), 2022, p. 348-367.

Jézéquel Jean-Hervé, *Les mangeurs de craies. Une histoire des instituteurs ouest-africains en situation coloniale*, Paris, Editions de la MSH, 2024.

Josse-Durand Chloé et Perrin-Joly Constance, “African Workplaces”, Exposition itinérante 2021.

Krautwald Fabian, Kerstin Stubenvoll et Andreas Eckert, « World Products? Narratives about Workers and work in East and West Africa, 1904-1961 », in J. Adelman, and A. Eckert (ed), *Narratives, Nations, and Other World Products in the Making of Global History*, Bloomsbury Academy, London, 2024.

Le Courant Stefan et Emeline Zougbede, *Masculinités en Migration. Institut Convergence Migrations*, De Facto Migrations, n°34, 2023.

Le Courant Stefan, Chauvin Sébastien, et Lucie Tourette, « Working with Irregular Status: Undocumented Migrants and the Moral Economy of Employment ». *Revue Européenne Des Migrations Internationales* 37 (1-2), 2021, p. 139-161.

Le Crom, Jean-Pierre. « Le prix du travail dans les colonies françaises d'exploitation ». *Le prix du travail*, M. Margairaz et M. Pigenet (éd), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019.

Lefebvre Camille, *Des pays au crépuscule, le moment de l'occupation coloniale (Sahara-Sahel)*, Paris, Fayard, 2021.

Lemaire Marianne, *Les sillons de la souffrance. Représentations du travail en pays sénoufo (Côte d'Ivoire)*, Paris, CNRS Éditions et Éditions de la MSH, 2009.

Lemaire, Marianne. « Une mission unique en son genre ? Rapports sociaux de sexe autour de l'expédition Dakar-Djibouti », *Gradhiva*, n° 37. p. 98-117.

Liebst, Michelle, *Labour and Christianity in the Mission: African Workers in Tanganyika and Zanzibar, 1864-1926*. Suffolk, James Currey, 2021.

Lindsay, L. A, "No Need... to Think of Home"? Masculinity and Domestic Life on the Nigerian Railway, c. 1940-61. *The Journal of African History*, 39(3), 1998, pp. 439-466.

Lindsay Lisa A., *Working with gender : Wage Labor and Social Change in Southwestern Nigeria*, Portsmouth, Heinemann, 2003.

Lugones María, « La colonialité du genre », *Les cahiers du CERDEF*, n°23, 2019, pp. 46-89.

Lugones María, « Toward a Decolonial Feminism », *Hyopatia*, n°25, 4, 2010, pp.724-759.

Manchuelle François, *Willing Migrants. Soninke Labor Diasporas, 1848-1960*, Ohio University Press, 1997.

Mann Kristin, *Marrying Well, Marriage, Status and Social Change Among the Educated Elite in Colonial Lagos*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

Mbah Ndubueze L., *Emergent Masculinities : gendered power and social change in the Biafran Atlantic Age*. Athens : Ohio University Press, 2019.

Mendoza Breny, « La question de la colonialité du genre », traduction de Rosa Muriel Mestanza et Jules Falquet, *Les cahiers du CERDEF*, 23, 2019, p. 90-116.

Miescher Stephan, *Making Men in Ghana*, Ohio, Indiana University Press, 2005.

Miescher Stephan, Lindsay Lisa. *Men and Masculinities in Modern Africa*, Portsmouth, Heinemann, 2003.

Moore Henrietta L., Megan Vaughan, *Cutting Down Trees. Gender, Nutrition, and Agricultural Change in the Northern Province of Zambia 1890-1990*, Portsmouth, Londres, Lusaka, Heinemann, James Currey, University of Zambia Press, 1994.

N'Diaye, Marieme, *La réforme du droit de la famille : Une comparaison Sénégal-Maroc*, Presses de l'université de Montréal, 2016.

Okeke-Ihejirika Philomina E., *Negotiating power and privilege : Igbo Career Women in Contemporary Nigeria*. Athens. Ohio University Press, 2004.

Olavarria, José, *Ponerse los pantalones. Sobre hombres y masculinidades*, Santiago, Universidad Academia de Humanismo Cristiano – Fundación Crea Equidad, 2017.

Olivier, Alice, « Se distinguer des femmes » *Se distinguer des femmes*, La Documentation française. 2023, p. 91-111.

Omobowale Oluwatoyin, Mofeyisara. « Fminity, Masculinity and Androgynous Sexuality-Economics in an Urban Market, Nigeria », working paper présenté au symposium *Masculinités au travail*, 24-25 mars 2025, Paris.

Oyèwùmí Oyèrónké, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1997.

Panata Sara, « Le Nigéria en mouvement(s) : la place des mouvements féminins et féministes dans les luttes sociopolitiques nationales (1940-1990) » thèse en Histoire, Sorbonne paris 1, 2020.

Paredes, Julieta, *Hilando fino : Desde el feminismo comunitario*, La Paz, CEDEC, 2008.

Passamani, Guilherme R. « Masculinités et travail sexuel : le cas des hommes brésiliens au Portugal », *Brésil(s)*, 27, 2025.

Peiretti-Courtis, Delphine. *Corps noirs et médecins blancs: la fabrique du préjugé racial, XIXe-XXe siècles*, Paris, la Découverte, 2021.

Perrings, Charles, *Black Mineworkers in Central Africa*, New York, Africana Publ., 1979.

Phyllis Martin, *Loisirs et Société à Brazzaville pendant l'ère coloniale*, Paris, Karthala, 2005.

Pitti, Laure, *Algériens au travail. Une histoire (post)coloniale. Enquête sur les travailleurs immigrés de l'industrie automobile dans la France des Trente Glorieuses*, Rennes, PUR, 2025.

Quijano, Aníbal, « Race » et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, 51, 2007, p. 111-118.

Rillon Ophélie, *Le genre de la lutte. Une autre histoire du Mali contemporain (1956-1991)*, Lyon, ENS Editions, 2022.

Rillon Ophélie, « Corps rebelles: la mode des jeunes urbains dans les années 1960-1970 au Mali ». *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 81 (4), 2010, p.64-83.

Roberts Richard, "Slavery, the end of slavery and the Intensification of work in the French Soudan", *African Economic History*, 2021.

ROSENDO, Daniela, Fabio OLIVEIRA A. G, et Tânia A. KUHNEN. « Chapter 11 Fractured Locus: Resistances in the Global South and a Decolonial Ecofeminist Anti-Speciesist Praxis » *Feminist Animal and Multispecies Studies: Critical Perspectives on Food and Eating*. [s.l.] : BRILL. 2024, p. 343-366. En ligne : <https://brill.com/view/title/64383> [consulté le 6 octobre 2025].

Saidi, Christine, *Women's Authority and Society in Early East-Central Africa*, Rochester, University of Rochester Press, 2010.

Sidibé, Ousmane Oumarou, *Repenser le statut du travail. Une contribution africaine*, Ivry-Sur-Seine, Editions de l'Atelier, 2023.

Smith, Daniel Jordan, *To Be a Man Is Not a One-Day Job: Masculinity, Money, and Intimacy in Nigeria*, Chicago, The University of Chicago Press, 2018.

Sow, Fatou. « Langue, identités et enjeux de la recherche féministe francophone », *La recherche féministe francophone*. [s.l.] : Karthala. 2009, p. 9-57.

Sow, Fatou. « Idéologies néolibérales et droits des femmes en Afrique » *Le sexe de la mondialisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, p. 243-258.

Stephens, Rhiannon, *A History of African Motherhood, the Case of Uganda*, Cambridge University Press, 2013.

Su, Phung N, « Striving to Be Men in the Family: Masculinity and Capitalist Transformation in Vietnam ». *Men and Masculinities* 27(1), 2024, p. 3-22.

Tabet, Paola, « Echange economico-sexuel et continuum » in C. Broqua et C. Deschamps, *L'échange economico-sexuel, Cas de figure*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2014, p. 19-60.

Tiquet Romain, « 'Devoir de travail' et construction nationale dans le Sénégal de Senghor : le renouveau de la mission civilisatrice ? », *Relations Internationales*, n°177, 2019, p. 73-84.

Tödt Daniel, *The Lumumba Generation. African Bourgeoisie and Colonial Distinction in the Belgian Congo*, De Gruyter, 2021.

Uchendu Egodi, « Are African Males Men ? Sketching African Masculinities », *Masculinities in Contemporary Africa*, Dakar, Codesria. 2008.

Viti Fabio, *Travail et apprentissage en Afrique de l'ouest. Sénégal. Côte d'Ivoire. Togo*. Paris, Karthala, 2013.

Viti Fabio, « Travailler pour rien. L'apprentissage en Côte d'Ivoire urbaine (Abidan, Toumondi) ». *Cahiers d'études africaines*, 45 (179/180), 2005, p. 1037-67.

Viti Fabio, *La guerre au Baoulé, une ethnographie historique du fait guerrier*, Paris, Editions de la MSH, 2024.

Viveros Vigoya, Mara, *Les Couleurs de la masculinité. Expériences intersectionnelles et pratiques de pouvoir en Amérique latine*, Paris, La Découverte, 2018.

Walker-Said Charlotte, *Faith, Power and Family. Christianity and Social Change in French Cameroon*, Woodbridge, James Currey, 2018.

Wenzek Florence. 2021. « La Fabrique genrée de la nation tanzanienne : Éduquer et former les filles et les femmes (1939-1976) ». Université paris I. Thèse en cours de publication.

White Luise, « Separating the Men from the Boys : Construction of gender, Sexuality and Terrorism in Central Africa. 1939-1959 ». *The International Journal of African Historical Studies*. 1990, vol 3 (1), p. 1-25.

White Luise, *The Comfort of Home. Prostitution in Colonial Nairobi*, Chicago, The University of Chicago press, 1990.

Zimmerman Sarah, *Militarizing marriage, West African Soldiers' conjugal traditions in Modern French Empire*, Athens, Ohio University Press, 2020.